

Bulletin national santé mentale et précarité

Pratiques d'accompagnement

édito

Gilles RAYMOND

"Accompagnement". Le mot convient à beaucoup de professionnels et en agace aussi certains autres, parce que d'emblée, commode pour désigner en vrac tout ce qui concerne des formes du travail relationnel. A ce titre il est superbement trans-professionnel, trans-pratique, trans-institutionnel... Mais il nous attire aussi parce qu'il sert à parler - plus qu'à désigner d'ailleurs - d'une évolution ou d'une transformation des liens sociaux. Il arrive à point nommé dans des situations qui sont quasiment interstitielles : accompagnement des victimes, des mourants, des chômeurs, des sans-papiers, des malades... Aux endroits où les mesures sociales, les procédures juridiques, les décisions techniques ne suffisent pas et où il faut insérer des modalités relationnelles prenant en compte la rencontre psychique. Dans ces deux perspectives, il est possible de saisir, malgré la banalité de ce mot, une potentialité à inventer de nouveaux liens.

"Accompagnement" est un mot de "terrain" au sens où il restitue ce que font des professionnels dans un contexte sociologique particulier. Il ne signifie pas une position moyenne ou intermédiaire entre deux registres, le relationnel et le politique, mais occupe plutôt une position engagée : "accompagnement" milite à la fois pour une nouvelle posture professionnelle et une nouvelle perception des liens sociaux.

Le terme est disponible pour tous ceux qui refusent de concevoir le travail social autrement qu'à travers des réalités de soins psychiques. Il leur offre la possibilité de se rassembler sous la bannière d'une "clinique naïve" où s'interroger sur ce que l'on fait vis-à-vis de l'autre devient aussi important que la proposition de solutions toutes faites. Il leur donne ainsi l'occasion d'exploiter des zones de travail laissées à l'abandon par des décisions ou des organisations trop bureaucratiques ; celles qui envahissent le terrain social par leurs références aux procédures, devenant autant de difficultés ou de résistances, sans doute parce que le temps en est abstrait. A ces endroits-là, des professionnels forment de nouvelles interrogations sur le lien social en introduisant une durée aussi viable que possible : élaborer un temps pour retravailler, se réinsérer, se soigner... L'accompagnement pourrait alors se définir comme la pensée d'une durée que le politique aurait annulée.

DOSSIER

L'accompagnement, objet à part entière de santé mentale *Jean-Pierre MARTIN* p. 2

Paroles d'accompagnés *Agnès VOISIN* p. 3-7

Un « merci » discret répond à mon geste *Claudette ROSSI* p. 4

L'accompagnement des victimes *Carole DAMIANI* p. 5

Relation d'accompagnement et relation tutélaire *Benoît EYRAUD* p. 6-7

Accompagner la transmission professionnelle *Ethel SWISZKA* p. 8

L'accompagnateur : le musicien du présent *Stéphane CHEMLA* p. 9-10

Aux Etats-Unis, un modèle de santé mentale sans accompagnement

Lewis KIRSHNER et Virginie PELLET-NICAISE p. 11

Le lien d'accompagnement

Paul FUSTIER p. 12-13

TEXTES RÉGLEMENTAIRES :
DÉBATS ET POINTS DE VUE

Hôpital 2007 : quelle gouvernance ?

Jean-Pierre MARTIN p. 14

SUR LE TERRAIN DES PRATIQUES

Création d'un Service d'appui

« Santé Mentale et Exclusion Sociale » *Alain MERCUEL* p. 15

ACTUALITES p. 16

Au sommaire

RHIZOME est téléchargeable sur le Web : www.ch-le-vinatier.fr/orspere